

ZOOTROPE FILMS présente

LA PETITE FILLE DE LA TERRE NOIRE

Un film de JEON Soo-il

Corée du Sud / 89 min / couleur / 2008

SORTIE : 11 février 2009

DISTRIBUTION

ZOOTROPE FILMS
81, bd. de Clichy - 75009 Paris
Tel : 01 53 20 48 60
Fax: 01 53 20 48 69
candice.kalil@zootropefilms.fr

PRESSE

Viviana ANDRIANI
32 rue Godot de Mauroy
75009 Paris
Tel / fax : 01 42 66 36 35
viviana.andriani@wanadoo.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site
www.zootropefilms.fr

SYNOPSIS

Dans un village minier de la province de Kangwon, la petite Young-lim, neuf ans, vit avec son père et son frère.

Elle aime chanter des comptines, danser devant la télévision et jouer avec son grand frère, un peu attardé.

Mais lorsque son père se retrouve sans emploi pour raisons de santé, son univers s'en trouve bouleversé.

Elle doit alors s'occuper seule de son frère et du foyer familial. À sa manière.

NOTE DE PRODUCTION

Lorsque Jeon Soo-il nous a fait part de son récit, Franck-Nicolas Chelle et moi-même, dont l'aventure de la vie débute sur le continent africain, avons été touchés par le personnage de cette petite fille originaire d'une toute autre région du monde et porteuse d'un concentré d'humanité tour à tour empreinte de légèreté, de gravité, d'innocence et de détermination muette tel un passage aux forceps à l'âge adulte d'un jeune cœur d'enfant aux accents universalistes.

C'était, à travers notre lecture toute personnelle du film à venir, un séduisant et radical pari que Jeon Soo-il et notre jeune comédienne Yu Yun-mi ont tenté et pour notre part réussi au-delà de nos espérances.

Abderrahmane Sissako

ENTRETIEN AVEC JEON SOO-IL

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à vouloir tourner dans un bassin minier de la région de Kangwon ?

J'avais envie de raconter une histoire au cœur d'une région sur le point de disparaître afin qu'une trace soit conservée. Dans ces régions, on ferme les mines, les maisons sont détruites et la désolation règne. C'est au cours de mes multiples trajets en voiture entre Pusan et les lieux du tournage que j'ai élaboré l'histoire de *La Petite fille de la terre noire*. La période d'écriture a duré six mois en tout. En fait, je construis mes histoires au cours des repérages et en m'appuyant sur mes entretiens avec les gens du cru. C'est ma façon de faire des films. C'est comme ça que je trouve l'inspiration.

Vous avez tenu à adopter une approche documentaire pour les scènes dans la mine ainsi que celles se déroulant dans le village...

En effet. On a filmé certaines des séquences dans la mine à plus de 800 mètres de profondeur. Le tournage s'est donc avéré difficile. L'acteur qui joue le père de la petite Young-lim, Jo Yeong-jin [le meurtrier de l'enfant dans *Secret Sunshine*, Ndr] a dû suivre un entraînement spécial. Il a fallu recommencer plusieurs fois les prises à cause de l'humidité et de la poussière. Un jour, une explosion s'est même produite et, comme on n'y voyait plus rien, on a dû remonter. J'ai également tenu à filmer les anciens mineurs malades qui se retrouvent dans le café du village. Ils viennent boire et manger du porc grillé pour enlever la poussière de leurs poumons. Voir interagir des comédiens professionnels et des acteurs non professionnels était très intéressant, d'autant plus quand les ex-mineurs se sont mis à chanter comme à leur habitude.

Le quotidien de ces familles est-il aussi tragique que vous le décrivez ?

Leur réalité est tragique. Et je tenais à en rendre compte. En observant la situation de la plupart des familles de cette région, j'ai constaté que la mère était souvent partie, qu'il y avait beaucoup d'enfants handicapés et que les pères, anciens mineurs, étaient malades et buvaient énormément. Ils m'ont en outre appris une chose terrible. Pour pouvoir toucher des indemnités, il faut non seulement qu'ils soient atteints d'une pneumonie, mais qu'ils aient également développé une seconde maladie qui ne soit pas respiratoire. Voilà pourquoi les mineurs se détruisent en buvant et en fumant. Voilà pourquoi Young-lim prend cette décision, qui sera fatale pour son géniteur, après avoir entendu l'histoire de sa camarade dont le père hospitalisé a été indemnisé.

Pour autant la structure du récit, resserrée autour de Young-lim, à un côté « il était une fois... »

Il s'agit d'un conte tragique, c'est vrai. Du coup, il était capital pour moi de trouver une petite fille qui sache jouer et chanter comme un enfant ordinaire pendant ses moments de joie en famille. Mais je voulais surtout qu'elle soit capable d'intérioriser son jeu. J'ai trouvé en Yu Yun-mi une fillette très douée et très concentrée. Elle avait déjà incarné un enfant sauvage dans une série télé, et elle n'a donc eu aucun mal, pendant le tournage, à suivre mes indications, autrement dit à très peu exprimer ses sentiments de tristesse. À la fin du film, lorsqu'elle fait face au spectateur, face à la réalité, j'aime beaucoup l'intensité de son regard. Elle est un

peu sonnée. On ne sait pas si elle va rester ou si elle va prendre le bus. Et ce moment d'hésitation est une des choses qui m'intéressent le plus au cinéma. Au lycée, j'avais été très impressionné par le plan d'un film politique coréen où un étudiant seul dans sa classe de cours hésite à rejoindre ses camarades qui protestent contre la dictature. C'est ce plan qui m'a donné envie de devenir cinéaste.

Vous avez attaché un soin très particulier aux tonalités du film...

Si j'ai voulu tourner en hiver, c'est pour faire ressortir le contraste du blanc de la neige et de la lumière du jour avec le noir des collines de charbon. Seules les portes sont colorées. Ça me rappelle les estampes chinoises qui représentent des paysages et sur lesquelles il n'y a qu'une tache de couleur, le rouge du tampon. C'est pour cette raison que la petite fille est en rouge dans les moments dramatiques et en bleu-vert le reste du temps. Je me suis inspiré de la calligraphie pour donner l'impression d'une image plate, sans perspective, morcelant l'immensité de la nature.

Il y a beaucoup de plages de silence dans le film, de moments où l'image est comme vide...

Je n'aime pas beaucoup utiliser la musique ou les dialogues. Ce sont des éléments qui donnent trop d'indications. Pour les scènes de conflit entre le père et ses employeurs, par exemple, les dialogues sont étouffés et filmés à distance, ou à travers des vitres, comme pour souligner différemment la violence. Ne pas tout entendre, ne pas tout voir, ça met le spectateur dans un état d'inquiétude. C'est pour ça que j'utilise la caméra à l'épaule aussi. Comme ça les plans vibrent. Ils ne sont pas fixes. Ça donne une vie à l'image. Et ça crée un sentiment d'incertitude qui renvoie à la quête d'identité des personnages.

Quels cinéastes vous ont inspiré ?

Le cinéma européen compte beaucoup dans mon parcours, surtout Antonioni et Bresson. Tarkovski aussi sur lequel j'ai travaillé lorsque j'étudiais le cinéma à Paris.

Estimez-vous avoir une position à part dans l'industrie du cinéma coréen ?

Quand je suis revenu en Corée, après avoir été assistant, j'ai créé une société de production en 1995, « Là où le soleil se lève ». Grâce à elle, et quelques subventions, je produis mes films ainsi que les courts-métrages et documentaires de mes étudiants sans être dépendant de l'industrie cinématographique coréenne. Comme j'enseigne la mise en scène à l'Université de Pusan, j'ai seulement deux mois et demi pendant les vacances d'hiver pour tourner mes films. Je prépare très soigneusement le découpage pour gagner du temps et économiser de l'argent lors du tournage. Mes deux derniers films ont, en revanche, bénéficié d'autres soutiens : *La Petite fille de la terre noire* a été co-produit avec la France, et *Himalaya, là où demeure le vent*, avec Choi Min-sik, l'acteur principal d'*Old Boy*, a été co-financé par un producteur coréen. Mais je tiens à rester indépendant car j'ai besoin de tourner sans devoir attendre.

Entretien réalisé par Diane Arnaud à Paris le 10 novembre 2008.

JEON Soo-il

BIOGRAPHIE

Jeon Soo-il est né le 20 juillet 1959 à Sokcho en Corée du Sud. Il entreprend des études de cinéma à l'Université Kyunsung de Pusan et découvre la Nouvelle Vague à l'Alliance Française. De 1988 à 1992, il poursuit son apprentissage en intégrant l'antenne parisienne de L'École Supérieure de réalisation audiovisuelle (ESRA) et soutient à l'Université de Paris 7 un mémoire reliant la quête spirituelle des personnages dans le cinéma de Tarkovski avec la philosophie bouddhiste zen. De retour en Corée, il fonde en 1995, après avoir été assistant réalisateur pendant un an, la société de production « Là où le soleil se lève ». En 1997, son premier film, *L'écho du vent en moi*, est sélectionné à Un certain regard. Son deuxième film, *The Bird who stops in the Air* (1999), est programmé dans plusieurs festivals dont Venise et Moscou et obtient le Grand Prix au Festival International de Film de Fribourg. Depuis, il a réalisé quatre longs métrages, dont *Entre chien et loup* (2005), *La Petite fille de la terre noire* (2007), qui a reçu le Grand Prix au Festival de film asiatique de Deauville 2008, et *Himalaya, là où demeure le vent* (2008) avec Choi Min-sik (Old Boy). Jeon Soo-il prépare à l'heure actuelle un nouveau long métrage sur une jeune coréenne qui part en Islande à la recherche de l'enfant qu'elle a abandonné. Il enseigne en parallèle la mise en scène à l'Université Kyunsung de Pusan.

Si les premières œuvres de Jeon Soo-il étaient centrées sur les tourments de la vie d'artiste et décrivaient des personnages le plus souvent coupés du monde réel, comme l'écrivain en devenir s'occupant de son chat dans *Wind echoing in my Being* ou le professeur cherchant à faire un film sur son obsession pour les oiseaux dans *The Bird who stops in the Air*, *La Petite fille de la terre noire*, cinquième film de Jeon Soo-il, le premier à sortir en France, marque un tournant dans sa carrière puisqu'il y parle du destin d'une enfant qui doit faire face à une situation familiale et sociale tragique. Quant à sa dernière réalisation, *Himalaya, là où demeure le vent*, elle aborde, de manière encore plus radicale que dans *Time between Dog and Wolf*, la question de la quête identitaire : un cade supérieur part en voyage au Népal pour rapporter les cendres d'un immigré à sa famille.

FILMOGRAPHIE

2008 HIMALAYA, LÀ OÙ DEMEURE LE VENT (*Barami meomuneungot, himalaya*)
Pusan International Film Festival, 2008

2007 LA PETITE FILLE DE LA TERRE NOIRE (*Geomen tangyi sonyeo oi*)
Festival du cinéma asiatique de Deauville 2008, Grand Prix et Prix de la critique, Mostra de Venise 2008, sélection officielle Orizzonti, prix CICAÉ
Pusan International Film Festival 2007, Best Korean Film Award (Necpac Award)
Fribourg International Film Festival 2008, prix FIPRESCI
Las Palmas International Film Festival 2008, prix du public
Göteborg International Film Festival 2008
Viennale International Film Festival 2008

2005 ENTRE CHIEN ET LOUP (*Gae oi neckdae sa yiyi chigan*)
(35mm, 1h50, couleur)
Pusan International Film Festival, 2005
Festival de Nantes 2006
Pesaro International Film Festival, 2006

- 2003 MISE A NU (*Naneun nareul pagoehal gwolliga itda*)**
(35mm, 1h33, couleur)
Pusan International Film Festival, 2003
Fribourg International Film Festival, 2003
- 1999 BIRD WHO STOPS IN THE AIR (*Saeneun pyegoksuneul keruinda*)**
(35mm, 1h46, couleur)
Mostra de Venise 1999
Pusan International Film Festival 1999, Best Korean Film Award (Necpac Award)
Fribourg International Film Festival 2000, Grand Prix (Le Regard d'Or)
Moscow International Film Festival 2000
Karlovy Vary International Film Festival 2001
- 1997 L'ECHO DU VENT EN MOI (*Naeane uneun baram*)**
(35mm, 1h53, couleur)
Un Certain Regard - Festival de Cannes 1997
Best Korean Film Award, Pusan International Film Festival, 1996
India New-Delhi International Film Festival, 1998
Festival International du Nouveau Cinéma de Montréal, 1998

FICHE ARTISTIQUE

Young-lim	YU Yun-mi
Tong-gu (le frère)	PARK Hyun-woo
Hyegon (le père)	JO Young-jin

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	JEON Soo-il
Scénario	JEON Soo-il, JUNG Soon-Young
Image	KIM Sung-Tai
Montage	SUH Yong-Duk
Son	LEE Sung-chul
Musique	GAE Soo-Jung
Décors	LEE Young-Hun
Costumes	NAM Hyun-Sook
Producteur exécutif	JO In-Sook
Produit par	OUTSIDE THE BOX PRODUCTION & DONGNYUK Film
Producteurs	Franck-Nicolas CHELLE, Abderrahmane SISSAKO, JO In-Sook